

La région culturelle

PROBLÉMATIQUE INTERDISCIPLINAIRE

sous la direction de
FERNAND HARVEY

CEFAN





La problématique de la région culturelle: une piste féconde pour la recherche?

Fernand HARVEY

Poser la question de la région culturelle, c'est se demander dans quelle mesure il est possible d'appréhender l'étude différenciée de l'espace en fonction de certains modèles de comportement identifiables à des lieux spécifiques et présentant une structure d'organisation relativement distincte des espaces voisins. Une telle approche pourrait, à la limite, s'appliquer à toute forme d'étude régionale incluant les études à caractère économique, compte tenu de sa définition assez large. Je tenterai de préciser en cours de route en quoi une approche culturelle de la région est susceptible de renouer avec l'idée de totalité, plus ou moins abandonnée par les géographes depuis les années 1950 et qui connaît un retour discret à travers certains travaux d'histoire régionale et de géographie historique, du moins au Québec.

Le concept de région, on le sait, a surtout été élaboré par les géographes au tournant du siècle et a été repris par les économistes à partir des années 1950¹. Les autres disciplines, à l'exception de l'histoire, n'ont guère utilisé ce concept; ce n'est que depuis les années 1970 que des disciplines telles que la sociologie, l'anthropologie, l'ethnologie, la psychologie, l'analyse littéraire et la linguistique ont commencé à s'y intéresser de plus près en intégrant la dimension spatiale, jusque-là plus ou moins ignorée, dans leurs analyses.

1. Étienne Juillard, «Historique de la notion de région dans la géographie française», Paul Claval et É. Juillard, *Région et régionalisation*, Paris, Dalloz, 1967, p. 9-20.

Par ailleurs, la nature plutôt floue du concept de région, qui peut être considéré comme un espace intermédiaire entre des espaces plus petits et d'autres plus vastes, ou encore comme une partie d'un tout dans l'espace, son utilisation à différentes échelles et l'impossibilité de trouver un ensemble de critères objectifs et invariables, susceptibles de découper cet espace intermédiaire en unités stables et circonscrites, a suscité bien des polémiques. Plusieurs géographes, pourtant premiers utilisateurs d'un tel concept, ont fini par l'abandonner après l'avoir jugé non opérationnel ou trop imprécis. Pour d'autres, un tel concept continue de faire l'objet de controverses et de débats². S'agit-il d'un objet construit par et pour l'analyse scientifique et qui permettrait ainsi de vérifier sur le terrain des lois d'organisation de l'espace selon une démarche hypothético-déductive, comme le pensent les économistes de la science régionale³? Ou existe-t-il des structures régionales qui sont le produit de la géographie, de l'histoire et des rapports sociaux et qu'il s'agirait d'identifier, de décrire et de singulariser en fonction d'espaces vécus, plutôt que d'espaces appréhendés, comme le proposent certains géographes tel Roger Brunet⁴?

Ces deux grandes orientations épistémologiques, on le concevra sans peine, sont susceptibles de produire des études régionales fort différentes. Et la région apparaît finalement, tantôt comme un espace organique, tantôt comme un espace d'analyse, selon la démarche scientifique proposée. Cette dichotomie que l'on retrouve dans les études socio-économiques des régions pourrait tout aussi bien se retrouver dans les études culturelles de ces mêmes régions comme je tenterai de le préciser plus loin.

LA RÉGION CULTURELLE ET LES SCIENCES HUMAINES AU QUÉBEC ET AU CANADA FRANÇAIS

Avant de poursuivre l'approfondissement de la problématique sur la région culturelle, il convient de rappeler ici quelques apports des sciences humaines à la connaissance des régions culturelles au Québec et au Canada français. Mais ces références sélectives n'ont pas la prétention de

-
2. «Région. Enquête sur un concept au-dessus de tout soupçon», *Espaces Temps*, 10/11 (1979), 125 p.
 3. William Coffey, «Géographie, économie et science régionale», *Encyclopédie de géographie*, Paris, Économica, 1992, p. 159-172.
 4. Roger Brunet, «Pour une théorie de la géographie régionale», *La pensée géographique française*, Saint-Brieux, Presses universitaires de Bretagne, 1972, p. 649-662.

fournir un bilan exhaustif sur la question, car un tel bilan dépasserait le cadre de mon propos.

On ne saurait trop souligner le caractère fondateur des études de Raoul Blanchard sur les différentes régions du Québec publiées entre 1930 et 1960⁵. Disciple de Vidal de La Blache et n'inscrivant dans le courant de la géographie française de la première moitié du XX^e siècle, il n'a certes pas su éviter de transposer dans le contexte nord-américain un modèle d'analyse mieux adapté aux vieux terroirs européens. De même a-t-on pu lui reprocher le côté ruraliste de son approche régionale et son peu d'intérêt pour le phénomène de structuration des régions lié à l'urbanisation et à l'industrialisation, même s'il s'est appliqué à approfondir la morphologie urbaine de Montréal et de Québec. Comme l'ont souligné Serge Courville et Normand Séguin, les travaux de Blanchard ont permis une première vision d'ensemble des régions du Québec et de leur évolution dans le temps, même si cette vision met surtout l'accent sur la genèse des paysages ruraux liés à l'agriculture, à la pêche, à l'exploitation forestière et à la marche du peuplement, plutôt que sur la structuration de l'espace par des organisations, des institutions et des groupes sociaux⁶.

Quoi qu'il en soit des lacunes inévitables d'une entreprise gigantesque qui a eu le mérite de s'élaborer avant l'institutionnalisation des sciences sociales au Québec, il faut reconnaître à Raoul Blanchard le mérite d'avoir proposé la première analyse systématique du territoire québécois sous l'angle régional. On sait que la géographie québécoise s'est éloignée de sa perspective humaniste par la suite pour se tourner, à partir des années 1960 et 1970, vers des modèles plus théoriques et des méthodes quantitatives, à l'instar des courants de la nouvelle géographie américaine influencée par les sciences économiques et sociales⁷.

Le courant de l'historicité de la géographie québécoise a cependant été maintenu par les travaux de Louis-Edmond Hamelin et de Marcel Bélanger, en particulier, et ont connu plus récemment un nouvel essor à

-
5. «La géographie du Québec cinquante ans après Raoul Blanchard», *Cahiers de géographie du Québec*, 30, 80 (sept. 1986), 298 p.
 6. Serge Courville et Normand Séguin, «Spatialité et temporalité chez Blanchard: propos d'heuristique», *Cahiers de géographie du Québec*, 30, 80 (sept. 1986), p. 293-298.
 7. Marie-Claire Robic, «Épistémologie et géographie», *Encyclopédie de géographie*, Paris, Économica, 1992, p. 59-62.

la suite des recherches de Serge Courville sur la ruralité, l'espace villageois et les morphologies du passé⁸.

Du côté des économistes, les écrits d'Esdras Minville sur «Notre milieu» et le vaste chantier qu'il mit sur pied concernant l'inventaire socio-économique des comtés du Québec à partir des années 1930 sont aussi à signaler. Même si de telles études n'ont pas connu une diffusion semblable à celles de Blanchard, elles sont devenues pour les historiens des sources de références incontournables pour l'étude des structures économiques régionales de la première moitié du XX^e siècle⁹.

Ces travaux pionniers en économie régionale où la dimension culturelle et historique était sous-jacente, n'ont guère eu de suite chez les économistes québécois. À partir des années 1960, ceux-ci s'intéressent à l'analyse des disparités régionales, mais l'intégration de l'espace dans leurs modèles théoriques se fait surtout sous le mode d'une régionalisation de cet espace en fonction de critères logiques et d'hypothèses, plutôt que d'une analyse inductive s'appuyant sur les facteurs historiques ou culturels. Les concepts de région homogène, de région polarisée et de région plan entrent alors dans le vocabulaire des nouveaux spécialistes des sciences régionales constitués surtout d'économistes et de géographes. Les recherches s'orientent alors en fonction de cinq domaines principaux: le développement économique régional, la localisation de l'activité économique, l'interaction spatiale, l'organisation économique de l'espace et les systèmes urbains¹⁰.

Les économistes en viennent ainsi à proposer un nouveau découpage du territoire québécois en régions administratives à partir de la théorie de la polarisation urbaine. Consacrées par l'État en 1966, les 10 régions administratives du Québec seront portées à 18 en 1989 et serviront de cadre pour la compilation de statistiques par les spécialistes du développement régional et de l'aménagement du territoire¹¹. Dans certains cas, ces études s'intéressent à l'analyse des structures économiques régionales

8. Serge Courville, «Les morphologies du passé», *Recherches sociographiques*, 26, 1-2 (1985), p. 203-207.

9. Esdras Minville, *Pages d'histoire 2*, Montréal, Presse HEC/Fides, 1988. «L'inventaire du milieu», p. 127-133; «L'inventaire des ressources naturelles», p. 433-448.

10. William Coffey, *op. cit.*, p. 159-172.

11. À titre d'exemple: Clermont Dugas, *Les régions périphériques: défi au développement du Québec*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1983.

et peuvent servir de base à une étude systématique de certaines régions, dans la mesure où ces régions économiques correspondent également à des réalités historiques et sociologiques. Mais ce n'est pas toujours le cas; sans compter que ces études évacuent généralement la dimension génétique des structures analysées.

Néanmoins, les méthodes des économistes et leur concept de région polarisée pourraient être utiles pour l'analyse des activités culturelles en région dans la mesure où ces activités culturelles et artistiques sont hiérarchisées. Il faut aussi souligner l'intérêt qu'il y aurait à systématiser les études sur l'esprit d'entreprise en région, car un tel modèle de comportement est un phénomène éminemment culturel.

Pour leur part, les sociologues québécois ont intégré assez tardivement la dimension spatiale dans leurs analyses. Au départ, leur référence à l'espace s'est surtout traduite par des analyses contrastées entre la société traditionnelle d'origine rurale et la société industrielle d'origine urbaine. On connaît les grands débats qui ont eu lieu au Québec à ce sujet au cours des années 1960¹². Cependant, le référent spatial de ces études demeure général et ne distingue pas de régions pour les fins de la recherche. L'étude de Fernand Dumont et de Yves Martin sur l'analyse des structures sociales régionales du diocèse de Saint-Jérôme publiée en 1963 constitue la première étude sociologique d'envergure qui tente de saisir l'interaction des acteurs sociaux à l'intérieur d'un cadre régional¹³. Malheureusement, cette recherche pionnière n'a guère eu de suite, à l'exception de quelques monographies à caractère sociographique sur certains comtés ou diocèses, réalisées dans une perspective de sociologie religieuse ou de service social¹⁴. En fait, les sociologues qui se sont intéressés à l'espace se sont surtout tournés vers les études urbaines, à la suite du déclin de leur intérêt pour le milieu rural au cours des années 1960¹⁵.

12. Pour une recension de ces grands débats voir: Fernand Harvey et Gilles Houle, *Les classes sociales au Québec. Bibliographie commentée*, Cahiers de l'ISSH, Québec, Institut supérieur des sciences humaines, Université Laval, 1979, 282 p.

13. Fernand Dumont et Yves Martin, *L'analyse des structures sociales régionales: étude sociologique de la région de Saint-Jérôme*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1963, 267 p.

14. À titre d'exemple: Gérard Lapointe, *Analyse de la structure sociale du diocèse de Sainte-Anne-de-la-Pocatière*, 2 tomes, Québec, Centre de recherche en sociologie religieuse de l'Université Laval, 1960, 84, 240 p.

15. Gérald Fortin, «La sociologie urbaine au Québec: un bilan», *Sociologie et sociétés*, 4, 1 (mai 1972), p. 7-13.

Le renouveau d'intérêt des sociologues pour la région s'est manifesté au cours des années 1970 à la suite de l'implantation du réseau de l'Université du Québec. Aussi, n'est-il pas surprenant de constater que ce sont les régions dites «périphériques» qui ont surtout retenu l'attention de ces sociologues, dont un noyau important se trouve à l'Université du Québec à Rimouski et à l'Université du Québec à Chicoutimi. Bon nombre de ces travaux ont été influencés par la notion dichotomique de centre/périphérie hérité de certains économistes tiers-mondistes. En conséquence, ils véhiculent surtout des préoccupations socio-économiques plutôt que culturelles à proprement parler. Les études sur les mouvements sociaux, les relations de pouvoir avec l'État, l'impact social du sous-développement et les effets de la déstructuration du milieu rural prédominent. Peu d'analyses sociologiques récentes proposent une analyse culturelle des régions, si ce n'est par le biais des analyses idéologiques des discours sur le développement¹⁶.

Les anthropologues, pour leur part, ont été beaucoup plus sensibles que les sociologues à la dimension culturelle des régions. On leur doit de multiples monographies de communautés locales ou micro-régionales. On pense ici aux études sur les isolats de la Basse-Côte-Nord entrepris par Marc-Adélar Tremblay, Paul Charest et Yvan Breton, ou à l'étude de Michel Verdon sur l'anthropologie d'un village de colonisation au Saguenay au XIX^e siècle¹⁷. Les monographies de Everett Hughes sur Drummondville et celle de Horace Miner sur Saint-Denis de Kamouraska avaient déjà tracé la voie au cours des décennies antérieures¹⁸.

D'une façon générale, ces monographies locales ou micro-régionales réalisées par les anthropologues présentent un intérêt évident pour l'étude des régions culturelles du Québec et du Canada français, dans la mesure où elles permettent de comprendre le fonctionnement des réseaux de solidarité de premier niveau liés à la communauté, de cerner des visions

-
16. Danielle Lafontaine, «Le champ des «études régionales» québécoises: problèmes de spécificité et de délimitation», *Revue canadienne des sciences régionales*, 12, 1 (print. 1989), p. 111-139.
 17. Marc-Adélar Tremblay, Paul Charest et Yvan Breton, *Les changements socio-culturels à Saint-Augustin: contribution à l'étude des isolats de la Côte-Nord du Saint-Laurent*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1969, 182 p.
 18. Horace Miner, *St. Denis — A French-canadian parish*, Chicago, University of Chicago Press, 1963, 299 p.; Everett C. Hughes, *Rencontre de deux mondes: la crise de l'industrialisation au Canada français*, Montréal, Boréal Express, 1972, 390 p.

du monde et d'évaluer l'impact culturel des changements économiques dans ces milieux. Cependant l'échelle locale et communautaire retenue, bien que s'accordant bien avec certaines méthodologies privilégiées par les anthropologues, ne permet pas d'appréhender la culture à l'échelle de régions plus vastes. De plus, l'espace régional n'est pas au centre des préoccupations de l'anthropologie qui s'en sert avant tout comme support pour l'étude des réseaux de relations communautaires.

Chez les ethnologues québécois, héritiers de la longue tradition des études de folklore, la régionalisation des traits culturels observés dans le milieu rural traditionnel pourrait mener à des hypothèses intéressantes. Les recherches d'Anne-Marie Desdouits sur les pratiques coutumières en Beauce et sur la Côte-de-Beaupré s'inscrivent dans ces voies nouvelles¹⁹. Jusqu'ici, il semble que les ethnologues qui se sont intéressés à la culture canadienne-française aient peu réfléchi sur les conditions de son enracinement régional. La région semble avoir été considérée comme un espace d'observation plutôt que comme un lieu de production ou de reproduction de la culture traditionnelle. Il faudrait, de plus, s'interroger sur les raisons implicites qui semblent à l'origine du fait qu'on ait privilégié certaines régions pour la cueillette d'informations, en l'occurrence l'est de la province, plutôt que l'ouest ou le centre. L'étude de la dynamique régionale de la culture traditionnelle devrait aussi nous amener à déborder les frontières du Québec du côté de l'Ontario français, de l'Acadie, de l'Ouest canadien et de la Nouvelle-Angleterre.

Parmi les disciplines pouvant nous éclairer sur la réalité des régions culturelles, la linguistique présente un cas intéressant, dans la mesure où les travaux à caractère géolinguistique et lexicographique entrepris au Québec depuis le début des années 1970 en particulier sont susceptibles de mettre en évidence certains régionalismes de la langue parlée et écrite, lesquels pourraient être mis en rapport avec l'analyse des structures socio-économiques et culturelles des différentes régions du Québec et du Canada français²⁰.

19. Anne-Marie Desdouits, «Les rituels du mariage paysan sur la Côte-de-Beaupré et dans la Beauce», Gérard Bouchard et Serge Courville (dir.), *La construction d'une culture. Le Québec et l'Amérique française*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1993, p. 307-328.

20. Claude Verreault, «La lexicographie québécoise: bilan et perspectives. Vue d'ensemble», Lionel Boisvert, Claude Poirier et Claude Verreault, *La lexicographie québécoise. Bilan et perspectives*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1986, p. 287-291.

La régionalisation de la langue française du Québec devrait aussi nous permettre de passer des structures aux représentations. De la même façon l'étude de la littérature régionale ouvre-t-elle des perspectives nouvelles sur l'imaginaire régional. Ces dernières années, des analystes littéraires ont commencé à constituer des corpus régionaux dans des régions telles que la Mauricie, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, l'Ontario français, l'Acadie et l'Ouest canadien. Bien entendu, se pose ici un problème méthodologique autour de la définition de la littérature régionale. Cette question a été débattue par René Dionne, notamment²¹.

S'agit-il d'avoir un lien quelconque avec une région (naissance, résidence ou choix du sujet) pour être qualifié d'auteur régional, ou la littérature régionale doit-elle être réservée aux auteurs dits «régionalistes»? Il semble en tous cas que la simple localisation dans l'espace ne saurait permettre d'identifier une littérature régionale et qu'il faille, du moins dans son noyau dur, pouvoir la situer en fonction d'un réseau de pratiques culturelles régionales ou d'un imaginaire régional. Il se peut à cet égard, que certaines régions possèdent effectivement une littérature régionale qui s'intègre, par ailleurs, à la littérature québécoise ou canadienne-française, dans son ensemble, alors que d'autres régions, pour de multiples raisons, en soient dépourvues. S'intéresser à de telles conditions d'émergence des littératures régionales, ou du moins des pratiques littéraires en région, c'est déjà contribuer à identifier l'existence de régions culturelles, voire de cultures régionales.

Reste à situer l'apport des historiens à l'étude des régions culturelles. Il me semble que cette discipline a contribué de façon significative à l'identification et à l'étude de régions culturelles, tant au Québec qu'au Canada français en général, au cours des récentes années. Ces progrès sont d'autant plus spectaculaires qu'ils sont relativement récents. Avant le milieu des années 1970, ce courant historiographique était quasi inexistant, bien que s'était développée une longue tradition de monographies paroissiales et locales depuis la fin du XIX^e siècle. En 1926, dans un texte depuis longtemps oublié, le frère Antoine Bernard avait fait un vibrant

21. René Dionne, «La littérature régionale: définitions et problèmes», *Revue d'histoire littéraire du Québec et du Canada français*, 3 (hiv.-print. 1982), p. 10; René Dionne, *La littérature régionale aux confins de l'histoire et de la géographie*, Sudbury, Prise de Parole, 1993, 87 p.

plaidoyer en faveur du développement d'une historiographie régionale, mais ses exhortations étaient demeurées sans suites²².

Il est impossible, en quelques mots, de rendre justice à tous les artisans de l'historiographie régionale qui ont publié le résultat de leurs recherches depuis les vingt dernières années²³. Quelques observations suffiront pour les besoins de mon propos. D'une façon générale, ces grands travaux d'histoire régionale ont d'abord été réalisés en histoire économique et en démographie historique. On pense au livre de Normand Séguin sur *La Conquête du sol au XIX^e siècle* (1977) et aux nombreux articles de Gérard Bouchard sur l'histoire de la population saguenayenne. À la même époque, le livre de Christian Morisonneau sur *La terre promise: le mythe du Nord québécois* (1978) avait privilégié une analyse du discours régional sur le Nord, sans toutefois l'articuler aux structures de la socio-économie régionale; ce qui avait valu à son auteur de nombreuses critiques²⁴.

Par la suite, l'approche culturelle en histoire régionale a commencé à s'affirmer. Des variables liées aux modes de vie et aux institutions régionales sont venues enrichir et nuancer les analyses économiques, comme on peut le constater dans *Forêt et société en Mauricie au 19^e siècle* (Boréal, 1984) de Normand Séguin et René Hardy. On doit aussi à Gérard Bouchard, des problématiques et des analyses novatrices sur la dynamique culturelle des régions de peuplement qui s'appuient surtout sur le cas du Saguenay, tout en établissant des points de comparaison avec des régions au peuplement plus ancien de la vallée du Saint-Laurent, notamment Charlevoix²⁵. Les recherches entreprises plus récemment par des équipes interdisciplinaires sur la sociabilité en Mauricie et sur la vie de relation dans l'axe laurentien au XIX^e siècle sont également susceptibles de nous éclairer sur la genèse des régions culturelles au Québec.

Un peu partout au Québec, des équipes d'historiens s'activent à des recherches sur l'histoire des régions. De la même façon, le chantier sur les

22. Antoine Bernard, «L'histoire régionale», *Semaine d'histoire du Canada*, Montréal, Société historique de Montréal, 1926, p. 273-286.

23. On se reportera, à cet égard à: Fernand Harvey, «L'histoire régionale, rurale et urbaine», Jacques Rouillard (dir.), *Guide d'histoire du Québec*, 2^e éd., Montréal, Méridien, 1993, p. 229-252.

24. Montréal, HMM, 1978, 212 p.; Guy Massicotte, «Les études régionales» *Recherches sociographiques*, 26, 1-2 (1985), p. 172; Normand Séguin (dir.), *Agriculture et colonisation au Québec*, Montréal, Boréal, 1980, p. 37.

25. Gérard Bouchard, «Sur la dynamique culturelle des régions de peuplement», *Canadian historical review*, 67, 4 (1986), p. 473-490.

histoires régionales de l'Institut québécois de recherche sur la culture permettra de fournir une nouvelle vue d'ensemble des différentes régions du Québec²⁶.

Toute interprétation globale de la dynamique culturelle des régions du Québec et du Canada français devra tenir compte de la diversité des expériences historiques et géographiques de ces régions. Il est heureux, à cet égard, que les développements récents de l'historiographie régionale dans les Cantons de l'Est, dans l'Outaouais, dans les Laurentides, en Abitibi-Témiscamingue et dans le Nord-Est ontarien soient venus nuancer une historiographie régionale qui a surtout développé jusqu'ici des problématiques axées sur l'est du Québec (Saguenay-Lac-Saint-Jean, Mauricie, Bas-Saint-Laurent, grande région de Québec). Le pluralisme ethnoculturel des régions de l'ouest du Québec et des Cantons de l'Est ajoute, en effet, de nouvelles dimensions à la problématique des régions culturelles; de même que les communautés francophones minoritaires de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de l'Ouest canadien.

LE PROBLÈME DU DÉCOUPAGE RÉGIONAL EN RAPPORT AVEC LA CULTURE

Les études d'économie régionale nous ont habitués à des découpages relativement précis et stables, compte tenu de la régionalisation des statistiques de l'État depuis une trentaine d'années. Cette remarque vaut pour l'ensemble des pays industrialisés. Cette approche par régions administratives ou par divisions de recensement est d'autant plus pertinente pour les économistes, les démographes et certains géographes que l'objectif souvent avoué de leurs études est de vérifier dans l'espace les variations d'un phénomène défini au point de départ (par exemple, les variations régionales du taux de chômage), plutôt que de s'attarder à mettre en évidence la structure et la dynamique géohistoriques de chaque région.

Une approche culturelle des régions est beaucoup plus complexe, car elle ne saurait, au départ, cautionner sans examen, les divisions administratives souvent arbitraires ou nivelantes de l'État. En effet, si les

26. Jules Bélanger *et al.*, *Histoire de la Gaspésie*, Québec, IQRC, 1981, 807 p.; Camil Girard et Normand Perron, *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, IQRC, 1989, 665 p.; Serge Laurin, *Histoire des Laurentides*, IQRC, 1989, 892 p.; Alain Laberge (dir.), *Histoire de la Côte-du-Sud*, IQRC, 1993, 692 p.; Jean-Charles Fortin *et al.*, *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, IQRC, 1993, 840 p.; Chad Gaffield (dir.), *Histoire de l'Outaouais*, IQRC, à paraître.

mouvements de population et les échanges économiques sont des phénomènes relativement faciles à quantifier lorsque les sources le permettent, il en va tout autrement des phénomènes liés à la culture, qui s'appuient, certes, sur des bases matérielles telles que des structures, des flux, des institutions et des organismes, mais qui ne trouvent finalement leur cohérence profonde que lorsqu'ils font référence à un univers symbolique qui s'articule autour de conduites, de réseaux d'appartenance et de représentations.

Ce caractère totalisant de l'approche culturelle ne s'inscrit pas seulement dans l'espace contemporain de la région mais aussi dans sa genèse. Cette nécessité du recours à la durée vient encore rendre la démarche plus complexe, dans la mesure où le chercheur doit tenir compte des strates culturelles successives qui sont à l'origine des régions telles qu'on peut les observer aujourd'hui et qui plongent leurs racines dans la culture populaire tout autant que dans les institutions et les organisations.

Ce recours incontournable à l'histoire lorsqu'il s'agit d'identifier et d'analyser les régions culturelles pose à son tour le problème de la pertinence des découpages régionaux retenus par les chercheurs et leur cohérence à travers le temps. Il se peut, en effet, qu'une même région présente une configuration fort variable à un siècle d'intervalle. De plus, nombre de chercheurs qui entreprennent des études régionales à caractère culturel sur une région en particulier ne se préoccupent pas d'en déterminer les contours précis. C'est un fait que, d'une façon générale, la région peut se caractériser par l'existence d'un noyau relativement bien identifiable — généralement une ville ou un réseau d'agglomérations — et d'une périphérie généralement floue, surtout si la région en question n'est pas séparée de régions voisines par des barrières naturelles ou politiques.

Cependant, des difficultés surviennent lorsqu'il est question de rendre compte de dynamiques interrégionales ou de poser une problématique qui lie un ensemble de régions à l'intérieur d'un État ou d'une nation. Considérons pour les besoins de notre réflexion le territoire québécois et ses périphéries canadiennes-françaises. La géographie du Québec a facilité l'émergence de certaines régions relativement bien identifiables pour des raisons liées à la géomorphologie ou à l'éloignement. Au point de départ, le fleuve Saint-Laurent marque à la fois une césure entre sa rive sud et sa rive nord, et un lien qui, selon les différentes périodes de l'histoire, a favorisé certains types de relations. Ses principaux affluents — le Saguenay, le Saint-Maurice, l'Outaouais, le Richelieu, le Saint-François et la Chaudière — ont été à l'origine de la structuration d'autant de régions. À cela, il faut ajouter la situation de relatif isolement géographique de régions

telles que la Gaspésie, la Côte-Nord, le Saguenay–Lac-Saint-Jean, le Témiscamingue, l’Abitibi et le Nord-Est de l’Ontario. Cependant, le facteur géographique semble beaucoup moins évident pour distinguer des régions dans la vallée du Saint-Laurent.

D’une façon générale le milieu géographique ne saurait à lui seul expliquer la genèse de régions culturelles. Celles-ci sont le produit de facteurs historiques spécifiques, de découpages politico-administratifs et de représentations de l’espace habité par les groupes sociaux. Ces principes généraux qu’il faudrait pouvoir appliquer sur le terrain ont pour résultat de repérage des régions culturelles à des échelles variables. À cet égard la Beauce et Charlevoix sont incontestablement des régions culturelles tout autant que la Gaspésie, la Côte-Nord ou l’Abitibi, si l’on s’en réfère à l’expression d’une identité régionale.

LE PROBLÈME DE LA STRUCTURATION DE L’ESPACE RÉGIONAL ET L’AMBIVALENCE DES RÉSEAUX D’APPARTENANCE

Le problème de la structuration de l’espace régional et celui de l’ambivalence des réseaux d’appartenance est concomitant à celui du découpage régional. Une analyse régionalisée de l’espace québécois ou canadien-français nous amènerait sans doute à distinguer des régions fortement structurées, sur le plan tant économique que socioculturel et qui disposent d’une conscience historique et d’un sentiment d’appartenance passablement articulée. On songe ici à l’exemple du Saguenay–Lac-Saint-Jean ou de la Gaspésie. Par contre, d’autres espaces régionaux sont beaucoup moins structurés et leur discours régional est peu développé ou relativement récent. Bon nombre d’espaces régionaux qui se situent en périphérie immédiate d’une grande ville ou qui sont tiraillés entre deux régions voisines offrent ce type de situation. La Montérégie, une création politico-administrative récente, ou le Centre du Québec/Bois-Francs sont des exemples de ce type de région mal définie. Vidal de La Blache avait du reste bien identifié ce problème de disparités entre régions à forte identité et régions éclatées dans son ouvrage classique sur les régions françaises.²⁷

27. Paul Vidal de La Blache, *Tableau de la géographie de la France*, Nouv. éd., Paris, Tallendier, 1979, 403 p. Par exemple, le Velay est une région à forte identité (p. 288-291) alors que le Massif central est un pays morcelé et sans unité politique (p. 281-283).

Au problème du niveau différentiel de structuration économique et culturelle des régions s'ajoute un phénomène de double appartenance de certains espaces régionaux. Ce phénomène est, du reste, passablement fréquent. Il a été évoqué par Chad Gaffield dans le cas de l'Outaouais québécois, tantôt tourné vers Montréal et le Québec, tantôt tourné vers Ottawa et la rive ontarienne de la rivière Outaouais²⁸. De la même façon Normand Brouillette, Laurent Deshaies et Armand Séguin ont-ils pu observer la double structuration de la Mauricie, axée, selon les périodes historiques, sur le Saint-Maurice ou sur le Saint-Laurent²⁹.

Le cas des régions culturelles francophones en milieu minoritaire mérite une réflexion spécifique. Considérons ici six régions culturelles relativement bien identifiées que sont, pour l'Ontario: l'Est ontarien, le Nord-Est et le Sud; et pour le Nouveau-Brunswick: le Nord-Est, le Mada-waska et la région de Moncton. D'une façon générale, les communautés francophones hors Québec sont en situation minoritaire, sauf dans le nord du Nouveau-Brunswick. L'étude de ces régions culturelles pose donc un problème particulier, par rapport aux régions culturelles du Québec. Faut-il considérer l'interaction culturelle de ces régions dans leur totalité et procéder ainsi à une analyse pluriculturelle qui inclut les anglophones et les allophones? Ou faut-il au contraire, s'intéresser avant tout aux éléments constitutifs de la réalité culturelle francophone proprement dite? Il est certain que selon l'option choisie, la perspective d'analyse et les résultats seront différents. Dans le cas d'une orientation proprement francophone de l'étude de ces régions culturelles, les interactions entre ces régions, et aussi avec les régions québécoises, devraient aussi être mises en relief. Il se peut également que l'évolution récente de ces communautés, du moins en Ontario et aussi dans les provinces de l'Ouest, remette en cause un analyse basée sur une approche de continuité spatiale, au profit d'une analyse où la territorialité culturelle s'inscrirait plutôt sous forme de réseau, comme le suggère Anne Gilbert³⁰.

28. Chad Gaffield, «The New Regional History: Rethinking the History of the Outaouais», *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, 26, 1 (spring-print. 1991), p. 64-81.

29. Normand Brouillette, Laurent Deshaies et Armand Séguin, «De la Mauricie de Blanchard à la Mauricie actuelle», *Cahiers de géographie du Québec*, 30, 80 (1986), p. 217-233.

30. Anne Gilbert, «L'Ontario français comme région: un regard non assimilationniste sur une minorité, son espace et ses réseaux», *Cahiers de géographie du Québec*, 35, 96 (déc. 1991), p. 501-512.

LES CHAMPS D'ORIENTATION POSSIBLES DE LA RECHERCHE SUR LA RÉGION CULTURELLE

Compte tenu de ce qui vient d'être dit, il me semble possible d'identifier quatre principaux champs d'orientation de la recherche sur la région culturelle.

La première orientation fait référence au concept de région culturelle relativement homogène et aurait pour objectif de mettre en évidence l'existence de cultures régionales en fonction de la cohérence de certains traits culturels: particularismes linguistiques, coutumes traditionnelles, architecture vernaculaire, etc. C'est dans cette perspective que Marc-Adélar Tremblay s'interrogeait sur l'existence de régions culturelles au Québec, sans pouvoir conclure dans l'affirmative, compte tenu de l'état de la recherche³¹. Par ailleurs, il est probable que les découpages obtenus varieront selon la perspective disciplinaire retenue: celle des linguistes différera vraisemblablement de celle des ethnologues ou des littéraires.

La région culturelle peut aussi être considérée, dans une seconde perspective, comme un espace ou lieu d'observation des activités culturelles et artistiques prises dans leur sens plus restreint. De telles études axées sur la vie culturelle contemporaine peuvent être réalisées à partir du découpage des régions administratives, à l'instar des études économiques. Cependant, il est préférable qu'elles soient menées selon des délimitations qui tiennent davantage compte des régions historiques. Ainsi, il semble, en effet, plus significatif d'étudier l'évolution de la vie culturelle sur la Côte-du-Sud, en Beauce et sur la Rive-Sud de Québec plutôt que d'amalgamer le tout à l'échelle de la région administrative de Chaudière-Appalaches, si l'on veut comprendre les réseaux de solidarités à l'origine de ces pratiques culturelles.

À cet égard, les chapitres sur la vie culturelle des différentes régions du Québec en cours de réalisation dans le cadre des synthèses en histoire régionales de l'Institut québécois de recherche sur la culture devraient, pour la première fois, nous donner une vision plus précise de l'évolution de ces pratiques culturelles et artistiques au XX^e siècle³².

31. Marc-Adélar Tremblay, «Existe-t-il des cultures régionales au Québec?», *Mémoires de la Société royale du Canada*, 15 (1977), p. 137-144.

32. À titre d'exemple: Fernand Harvey, «La vie culturelle depuis 1950», dans: Jean-Charles Fortin et al., *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, IQRC, 1993, p. 707-766.

Selon une troisième perspective, la région culturelle serait appréhendée comme une totalité structurante de l'ensemble des activités économiques, sociales et culturelles d'un espace déterminé. Une telle région culturelle aurait une extension géographique variable dans le temps, compte tenu de l'évolution de divers facteurs tels le peuplement, les activités agricoles, minières ou forestières, les activités de transformation manufacturière, le développement d'une infrastructure de transports et de communication et l'ensemble des activités sociales et culturelles. C'est par l'inventaire et l'analyse de ces différentes composantes structurelles d'une société globale à l'échelle régionale et leur mise en relation avec le réseau des rapports sociaux qu'elles sous-tendent qu'on pourrait ainsi parvenir à identifier des régions culturelles au sens sociologique du terme. Cependant, une telle démarche de synthèse n'a pas toutes les garanties de succès si elle ne tient pas compte de l'univers des représentations qui donne un sens aux conduites des acteurs sociaux au sein des structures.

C'est pourquoi, il nous faut envisager une quatrième approche pour l'étude de la région culturelle qui pourrait, à la limite être autonome, mais qui s'inscrit davantage en complémentarité avec l'approche précédente: je veux parler de l'étude du régionalisme et des idéologies territoriales. Qu'est-ce que le régionalisme sinon une interprétation de l'espace régional tel que vécu par les acteurs sociaux dans le but de lui donner un sens, une identité dans un rapport avec autrui. Comme l'a déjà souligné à juste titre Fernand Dumont, les régions, comme les nations du reste, «s'offrent à nous sous les figures de représentations collectives». Mais on aurait tort, poursuit-il, de les réduire aux jeux des idéologies, voire des illusions en porte à faux avec le niveau des infrastructures considérées comme devant être «la réalité». Ces représentations, dans la mesure où l'on accepte qu'elles sont des langages ayant leur densité propre et leurs pouvoirs sur le changement social, permettent aux collectivités régionales «de se constituer et de se rendre compte de leur existence»³³.

Peu d'études approfondies ont été faites jusqu'ici sur l'étude des régionalismes au Québec et au Canada français³⁴. De telles études seraient

33. Fernand Dumont, «Ethnies, cultures, nations. Mouvements nationaux et régionaux d'aujourd'hui», *Cahiers internationaux de sociologie*, 66 (1979), p. 17.

34. Il faut mentionner ici l'excellente thèse de René Verrette: *Le régionalisme mauricien des années trente*, mémoire de maîtrise (études québécoises), Université du Québec à Trois-Rivières, ix, 351 p.; René Verrette, «Le régionalisme mauricien des années trente», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47, 1 (été 1993), p. 27-52.

utiles, non seulement pour évaluer le niveau de représentation atteint par une région particulière, mais également pour situer dans le temps, l'apparition différentielle des régionalismes au Québec et au Canada français. L'émergence à des époques variables, des régionymes utilisés de nos jours apparaît à cet égard significatif. Il faudrait aussi s'intéresser au discours sur la région produit tant par les élites économiques que par les élites culturelles, de même qu'aux productions littéraires et artistiques exprimant plus ou moins explicitement une dimension régionale, voire régionaliste.



On peut donc le constater, la problématique de la région culturelle soulève dans l'état actuel de la réflexion théorique et des études sur le terrain, plus de questions qu'elle n'en résout. Les sciences humaines auraient intérêt à développer ce concept de région culturelle pour en évaluer le caractère opérationnel et le situer par rapport à des notions voisines telles que «espaces culturels régionaux», «cultures régionales», «culture en région». Mais de la même façon que les études régionales en général impliquent une diversité d'approches dont certaines s'opposent sur le plan épistémologique, les études sur les régions culturelles ouvrent la porte à différents découpages de l'objet de recherche.

À cet objectif théorique et méthodologique on pourrait en ajouter un autre lié plus directement à l'étude du Québec. Il semble de plus en plus évident qu'on ne saurait se contenter de rendre compte de la culture québécoise globalement et qu'il nous faut en saisir les mécanismes complexes en rapport avec les espaces régionaux pour mieux en comprendre les racines, les conditions d'émergence et les facteurs de développement.

Cela étant dit, quelque féconde qu'elle puisse paraître, l'approche régionale ne saurait à elle seule épuiser l'ensemble des rapports économiques, sociaux et culturels. L'échelle régionale se prête mal à l'analyse de certains phénomènes plus sectoriels ou plus globaux qui trouvent leur dynamique propre à l'échelle de la nation, voire de grands espaces supra-nationaux. Il importe donc de situer dans un rapport dialectique espaces culturels régionaux, culture nationale et culture contemporaine.